

André Vandevenne

### Note à propos des citations

En lisant mes poèmes d'aucuns pourraient s'étonner du grand nombre de citations. Complaisance ou paresse du poète ? Je ne le pense pas. Hommage aux poètes que j'aime ou que j'ai aimé ? Oui. Quant aux notes, pour importantes qu'elles soient, elles ne sont pas indispensables. Elles viennent en écho du poème. Le poème s'entend. Les notes, sans rien imposer, l'expliquent, pour part du moins, à ceux que cela intéresse. Écoutons à ce propos G. Debord : - « *Les citations sont utiles dans les périodes d'ignorance ; les allusions sans guillemets à d'autres textes que l'on sait célèbres, comme on en voit dans la poésie classique chinoise, dans Shakespeare ou La Fontaine (et le Talmud) doivent être réservées aux temps plus riches en têtes capables de reconnaître la phrase antérieure, et la distance qu'a introduite la nouvelle application. La lourdeur du procédé (citations) sera compensée, je l'espère, par la qualité de leur choix.* (G. Debord, *Panegyrique* TI, Éditions Gérard Lebovici (1989) et Gallimard Paris, (1993).) Walter Benjamin a une merveilleuse formule à leur sujet : *les citations dans mon travail sont comme des voleurs de grands chemins qui surgissent en armes et dépouillent le promeneur de ses convictions.* Cet aphorisme est cité par Meschonnic dans *l'Utopie du Juif*, (Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2001) puis repris par P. Sollers dans le *Discours Parfait* (Éditions Gallimard, Paris, 2010). Aragon, à ce propos, met tout le monde sur un pied d'égalité dans la préface *des Yeux d'Elsa* - "*tous copient mais tous ne le disent pas*", (L. Aragon, *Les yeux d'Elsa*, Édition Pierre Seghers, Paris, 1945.) Et certains même *par anticipation* ! (P. Bayard, *Le Plagiat par anticipation*, Éditions de Minuit, Paris, 2009.) Même le grand Will n'échappe pas au plagiat ! *La scène du tournoi dans Richard II, reprend presque mot pour mot ce que raconte le chroniqueur Holinshed*, nous dit Ariane Mnouchkine (A. Mnouchkine, *l'art du présent- entretien avec Fabienne Pascaud*, Actes Sud, Arles, 2005.)

Je ne copie pas. Je transpose - un peu à la manière des acteurs au théâtre. Et parfois détourne. J'écoute en moi, l'autre du poème ; je lui donne la parole. Il me fait comprendre avec ses mots à lui, ce que je suis en train d'écrire. Et le rend meilleur. *Plus que m'éblouir, les écrits de Shitao m'illuminent, m'ouvrent à la lumière qui est en moi*" écrit Dominique Ponnau, directeur de l'École du Louvre, dans sa préface au Livre de Shitao : *Les propos sur la peinture du moine Citrouille-amère.* (Hermann Éditeur, Paris, 1984.) Il en est ainsi des citations dans mes poèmes. Quand en relisant les vers en train de s'écrire – collage compris – pointe une émotion nouvelle, le travail est terminé. Je sais qu'il y a alors dans le poème, plus que ce qui est écrit.

Retour à Shitao : *Le plus important pour l'homme c'est de savoir vénérer.* Notre siècle en est loin. Dans *Conversation sur notre temps*, Alain Finkielkraut

parle *d'ingratitude*. (A. Fienkielkraut, *L'Ingratitude*, Éditions Gallimard, Paris, 1999). Il a raison. J'aime pour ma part continuer à faire chanter le sens, tout en gardant une distance critique et en laissant, simul, le poème en cours à sa propre exploration, sans en faire pour autant *un pur agencement de forme et de signes* - pour reprendre les termes exacts de Philippe Forest dans son article : *Modernité d'Aragon*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, 2005 ISBN 2-84246-093-6.